

NOUS SOMMES TOUS DES CROYANTS NÉS

Il n'est pas une civilisation ni une époque qui n'ait été marquée par une forme de foi. Et ce n'est pas un hasard : que l'on se considère ou non comme religieux, l'esprit humain est conçu pour vivre en symbiose avec l'idée de Dieu.

C'est grossier de parler de religion, vous ne savez jamais qui vous allez offenser!" philosophe le personnage principal du film *Big Fish*, de Tim Burton. Que l'on y croie ou pas, il faut le reconnaître : aucun autre concept ne déclenche autant les passions. À tel point qu'il semble toujours risqué de l'évoquer.

Considérer Dieu comme un élément culturel, en soutenir le regard, le comparer, le soupeser, le critiquer, voire l'expliquer rationnellement : "Sacrilège!" crieront certains. Reconnaître la puissance de cette idée sans nulle autre pareille, être témoin des incroyables bénéfices qu'elle engendre pour les civilisations portées par la foi et les individus qui y croient : "Prosélytisme!", jettent d'autres.

Mais il faut pourtant bien parler de ce phénomène qui a embrasé toutes les civilisations, à toutes les époques, et qui enflamme toujours les esprits, sur tous les continents.

"La science, en expliquant des mystères auxquels seules les croyances répondaient auparavant, a tendance à réduire le sentiment religieux", tempère tout de même l'anthropologue Joseph Henrich, de l'université Harvard, aux États-Unis. Reste que tous les experts interrogés nous l'ont assuré : Dieu va perdurer.

Est-il d'ailleurs vraiment nécessaire de préciser de quel Dieu on parle ? C'est une idée aux mille visages qui, au final, se ressemblent tous. "Le Dieu métaphysique décrit par Kurt Gödel se rapproche davantage de celui des religions monothéistes", pointe Christoph Benzmüller, l'un des fondateurs de la métaphysique computationnelle (voir pages précédentes). Mais la différence entre polythéisme et monothéisme n'est pas si grande (voir encadré)... Même certaines spiritualités sans panthéon s'en rapprochent : "Des principes religieux qui ne sont pas considérés comme des divinités, le karma par exemple, jouent finalement un rôle équivalent", glisse l'anthropologue Benjamin Grant Purzycki, de l'université Aarhus, au Danemark. C'est aussi le cas du tao de la philosophie chinoise, qui peut être traduit à la fois par "chemin" et "être suprême"...

RELATION PRIVILÉGIÉE

Cet incroyable concept unit toutes les religions, les dépasse même. Et les raisons de son succès sont vertigineuses et plurielles. L'anthropologie démontre que Dieu, sans conteste, est un allié des sociétés qui lui prétendent foi (voir p. 76). Les neurosciences, que la foi active de nombreux réseaux

neuronaux, stimulant tout le cerveau (voir p. 78). Et la psychologie reconnaît l'extrême singularité de cette idée, peut-être la plus saillante, évolutive et contagieuse que notre esprit ait jamais abritée (voir p. 80). C'est dans ce grand contexte multidisciplinaire que s'inscrivent les travaux de l'informaticien Christoph Benzmüller : le concept d'une entité parfaite n'est pas issu de notre imagination, mais de la structure de la pensée – Dieu existait avant même d'être formalisé, avant que mille et une religions ne le sacrent. Ce concept est simplement logique.



Dès lors, parler de Dieu, ce n'est pas renier ou embrasser la foi : c'est juste être les témoins d'une relation privilégiée, d'une symbiose entre un esprit et une idée dont les avantages – comme toujours lors d'une symbiose – encouragent la perpétuation.

Les raisons, au final, sont presque biologiques : de l'aube de l'humanité à nos jours, en passant par l'émergence des premières civilisations, c'est à l'échelle de notre espèce tout entière que s'est nouée cette relation. Les humains naissent en symbiose avec Dieu : qu'il existe ou pas, cela mérite quelques explications... T.C.-F.

Un ou plusieurs dieux ?

Polythéistes et monothéistes sont plus semblables qu'on ne le croit. "L'idée d'une tradition focalisée sur une seule déité est une fantaisie", balai Benjamin Grant Purzycki, professeur à l'université d'Aarhus, au Danemark. "Les croyants expriment leur foi à travers nombre de rituels différents, comme allumer un cierge en hommage à un saint particulier. En d'autres termes, les religions dites monothéistes sont remplies de toutes sortes de déités et d'esprits, elles sont de véritables panthéons." Et l'inverse est aussi vrai : les dieux d'un même panthéon ne sont pas tous égaux, il y a souvent un roi, un créateur, un plus puissant, comme Zeus dans la mythologie grecque, Odin dans la scandinave, Atoum pour l'égyptienne. Même dans l'hindouisme : les dieux y sont les manifestations d'un principe éminemment supérieur, le Brahman, l'ultime absolu.

DES RAISONS ANTHROPOLOGIQUES

LES CIVILISATIONS PORTÉES PAR UN DIEU SE SONT IMPOSÉES

es études anthropologiques sont formelles: "La foi en un Dieu tout-puissant favorise le comportement social et a ainsi stimulé l'expansion des civilisations, assure Joseph Henrich, chercheur en biologie de l'évolution humaine à l'université Harvard, aux États-Unis. Et en retour, l'expansion des civilisations a elle aussi influencé la foi en Dieu." Cette règle se vérifie en Mésopotamie, par exemple, avec l'émergence de la civilisation sumérienne, à la fin du VI^e millénaire avant notre ère. Apparaît alors tout un panthéon dominé par Enlil, le roi des dieux. À la même époque, dans la vallée de l'Indus, une divinité à cornes, qualifiée de "proto-Shiva", prend forme. Puis de nombreuses autres civilisations, soutenues par autant de déités, suivent le mouvement. "Ce n'est pas une coïncidence si les premières divinités apparaissent au moment où les humains, qui vivaient jusqu'alors dans de petites sociétés tribales, s'établissent en civilisations", pointe le chercheur, qui a publié en 2016 une étude sur le sujet. Dieu serait donc l'allié des grandes sociétés.

Cependant, l'humain n'a pas attendu de se regrouper en vastes communautés pour croire. Sépultures, offrandes funéraires et peinture rupestres sont autant de manifestations d'un esprit symbolique, sinon mystique, présent dans notre lignée avant même l'émergence de l'espèce *Homo sapiens*, il y a 300 000 ans. "Nous avons toujours été engagés dans des pratiques tournant

autour d'êtres surnaturels", confirme l'anthropologue Benjamin Grant Purzycki, de l'université d'Aarhus, au Danemark. C'est de notre instinctive capacité à se projeter à la place d'autrui, à chercher du sens dans tout comportement, que serait née cette spiritualité. "Derrière chaque phénomène inexplicable, climatique par exemple, l'humain a pu imaginer un agent doué d'intention. Ou face à la mort d'un des siens, imaginer un après", expose Joseph Henrich. Une étude de 2016 mêlant phylogénétique et anthropologie des croyances, menée sur 33 populations de chasseurs-cueilleurs, a ainsi conclu que la première forme de religion était probablement l'animisme, c'est-à-dire le fait de prêter un esprit à toute chose. Auraient ensuite suivi la croyance en un au-delà, le chamanisme, le culte des ancêtres et enfin, en dernier... les dieux. Le plus vieux site connu dédié à des divinités est celui de Göbekli Tepe, en Turquie, âgé de quelque 12 000 années.

MORALISATEUR ET VENGEUR

À partir de là, l'importance de Dieu n'a cessé de croître, en même temps que les civilisations. Les analyses historiques montrent que la propension d'un groupe à croire en une divinité augmente avec sa taille (*voir ci-contre*). Et cette évolution a favorisé certaines croyances par rapport à d'autres: les dieux vénérés par les grandes sociétés sont moralisateurs, puissants, souvent même vengeurs. Une étude internatio-



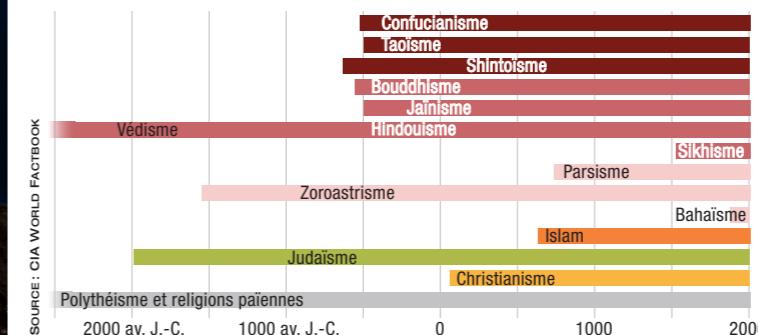
1 Cela fait plus de 10 000 ans que l'humain croit en Dieu

Les premiers sites de culte (ici Göbekli Tepe, en Turquie) seraient apparus avant l'agriculture. Ils réunissaient des fidèles venus de centaines de kilomètres à la ronde.

nale parue en 2016 permet de comprendre pourquoi: plus un Dieu est perçu comme omniscient et enclin à punir, plus le croyant sera disposé à aider ses partenaires de foi, même ceux qui habitent loin de chez lui et qu'il ne connaît pas — comme si la sentence divine était redoutée. Dieu encourage la confiance en l'autre, à condition que

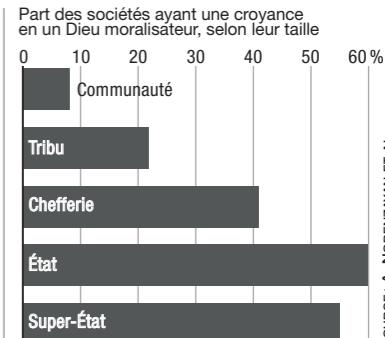
2 Cette foi en Dieu a prospéré partout sur Terre

Elle s'est déclinée sous des formes extrêmement variées selon les civilisations: Dieu unique, principe fondamental, panthéons...



SOURCE : CIA WORLD FACTBOOK

2000 av. J.-C. 1000 av. J.-C. 0 1000 2000



3 Une foi d'autant plus puissante que la société est structurée

La taille d'une société influence la nature de ses divinités. Plus une civilisation est grande et structurée, plus elle a de chance de vénérer un Dieu puissant, moralisateur et vengeur.

cet autre y croie aussi, bien entendu. Et plus il est puissant, plus cette entente est respectée.

Les divinités démoniaques pourraient aussi jouer un rôle protecteur: une étude internationale menée en 2019 a montré que, dans les régions particulièrement touchées par les épidémies, la croyance en l'existence du "mauvais œil" ou du diable était particulièrement forte. Et s'exprimaient par certains comportements limitant la propagation des pathogènes!

La foi favoriserait donc la survie. Elle se révèle même d'un incroyable secours à la vie tout court. Non seulement en allongeant sa durée, cinq ans de plus pour les croyants selon une récente étude américaine, mais aussi en encourageant la reproduction — 2,5 enfants en moyenne, contre 1,7 pour les non-croyants, d'après une étude de 2009. Indirectement, les dieux tiennent donc leur promesse: ils permettent aux sociétés qui leur prêtent foi de prospérer...

T.C.-F.

DES RAISONS NEUROLOGIQUES

LA FOI DOPE NOTRE CERVEAU

Les récentes observations des effets de la ferveur religieuse, réalisées grâce aux techniques d'imagerie cérébrale, l'ont toutes démontré : la structure de notre cerveau fait prospérer la foi. « Il n'y a pas de zone du cerveau spécialisée dans la foi », précise Andrew Newberg, directeur de recherche en neurosciences pour l'université Thomas-Jefferson de Philadelphie, aux États-Unis. *Au contraire, en pensant à Dieu, un individu recrute des réseaux cérébraux utilisés dans la vie de tous les jours. Mais ils semblent s'activer de façon plus intense encore, ou selon des schémas originaux, ce qui peut donner l'impression que quelque chose de spécifique, de mystique, est véritablement en train de se produire.* »

En s'adressant à Dieu, via la prière par exemple, un croyant active ainsi les régions du cerveau spécialisées dans la théorie de l'esprit, le cortex préfrontal entre autres, comme s'il parlait avec une autre personne, comme si Dieu était présent et pouvait lui répondre. Une conversation divine réelle, du moins d'un point de vue cérébral, dont les athées seraient incapables, quand bien même ils prieraienr de toutes leurs forces. Et la foi peut avoir des répercussions physiologiques : « Certaines semblent vraiment bénéfiques pour la santé », commente le neuropsychologue Jordan Grafman, de l'université Northwestern d'Evanston, aux États-Unis, qui y a dédié une étude en ce début d'année.

Les recherches en neurothéologie concordent pour dire que la prière

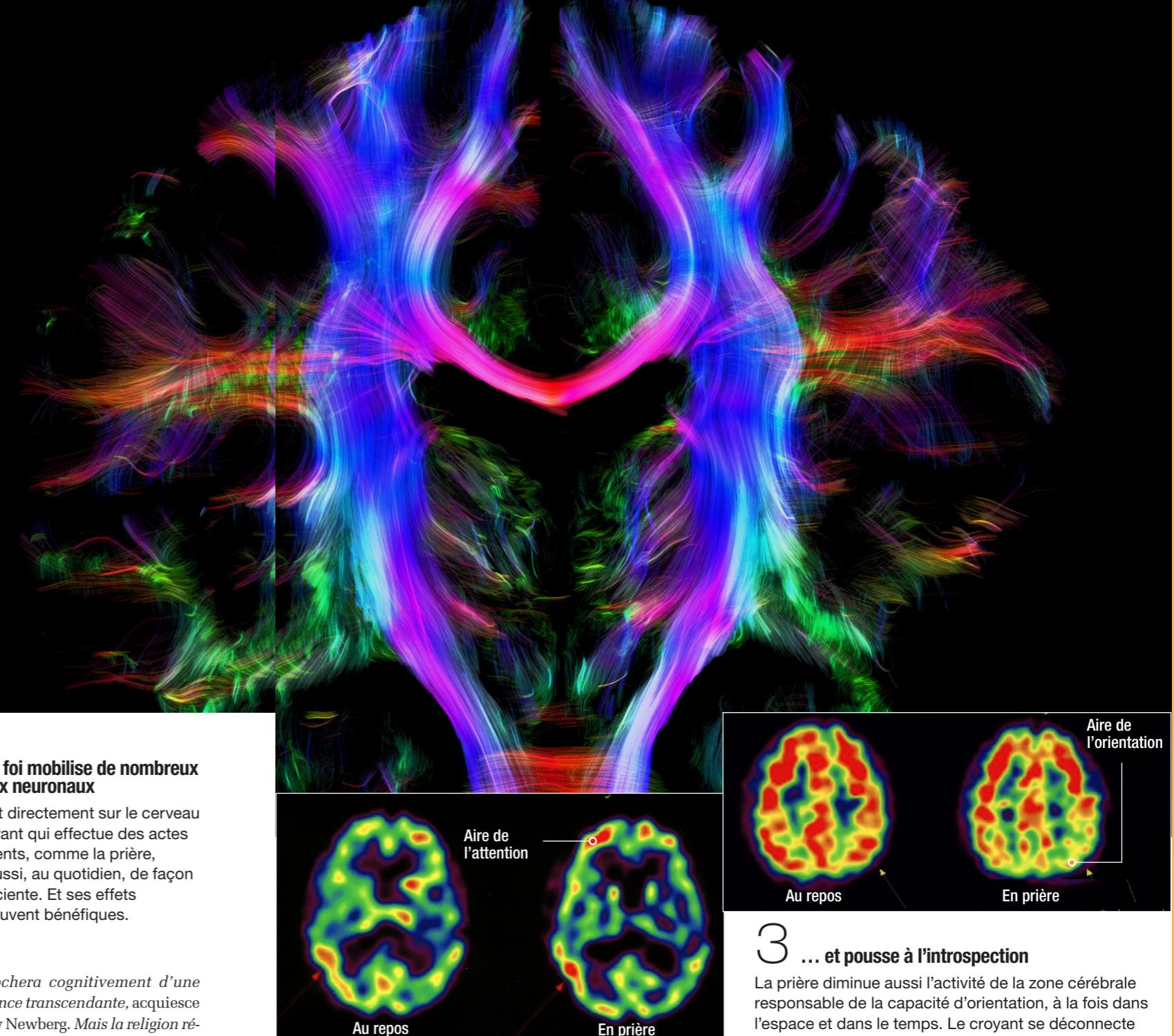
permet de réduire efficacement la douleur, ce qui s'observe par une diminution de l'activité des cortex frontal et pariétal, impliqués dans le ressenti. Mais la foi agirait aussi sans qu'on ait recours à un quelconque rituel, d'une manière quasi inconsciente...

Ainsi, elle permettrait de réduire l'anxiété d'une personne faisant face à ses propres erreurs, en diminuant l'activation des réseaux du cortex cingulaire antérieur liés aux pensées négatives. Un apaisement cognitif dont les croyants pourraient bénéficier dans chaque situation un peu stressante. Et elle améliorerait aussi le contrôle de soi, en influant sur la représentation temporelle : par rapport aux non-croyants, ceux qui ont la foi sont plus enclins à refuser les gratifications immédiates si une récompense plus importante leur est promise dans le futur.

RÉSEAU DE LA RÉCOMPENSE

Enfin, les croyances religieuses se renforcent elles-mêmes : une étude américaine menée en 2018 sur 19 mormons a montré que, en pleine communion religieuse, ceux-ci activaient leur réseau neuronal de la récompense, celui qui s'allume lors de la prise de drogues ou d'un rapport sexuel et qui encourage à reproduire encore et encore une même activité.

Bien entendu, toutes ces merveilleuses fonctions du cerveau peuvent être débloquées par d'autres biais, comme la méditation ou l'hypnose pour la réduction de la douleur physique. « Un athée peut être bouleversé par un concert de Mozart et cela



1 La foi mobilise de nombreux réseaux neuronaux

Elle agit directement sur le cerveau du croyant qui effectue des actes conscients, comme la prière, mais aussi, au quotidien, de façon inconsciente. Et ses effets sont souvent bénéfiques.

s'approchera cognitivement d'une expérience transcendante, acquiesce Andrew Newberg. Mais la religion répond aux deux besoins basiques du cerveau : la maintenance, en lui fournissant des concepts sur le monde et un sens moral, et la transcendance, en lui permettant de se connecter à ce qui le dépasse. » La foi, un vrai neurostimulant !

T.C.-F.

2 Elle dope la capacité d'attention...

En pleine prière (à droite), le lobe frontal du cerveau s'active fortement. La capacité de concentration, de raisonnement ou encore la gestion des émotions s'améliorent alors chez le croyant.

3 ... et pousse à l'introspection

La prière diminue aussi l'activité de la zone cérébrale responsable de la capacité d'orientation, à la fois dans l'espace et dans le temps. Le croyant se déconnecte donc effectivement du monde qui l'entoure, et vit ainsi une expérience mystique.

DES RAISONS CULTURELLES

DIEU EST UNE IDÉE CONTAGIEUSE

Une autre raison explique le succès universel de la foi: l'idée a une puissance intrinsèque. Dieu, en tant que concept, a conquis l'immense majorité des humains sur Terre en s'adaptant, "à la manière d'un être vivant", compare Susan Blackmore, docteur en psychologie pour l'université de Plymouth, au Royaume-Uni. *Ou plutôt d'un parasite, puisque c'est dans notre esprit que les religions se reproduisent et survivent*". Bienvenue dans la mémétique, où la sélection naturelle est appliquée aux pratiques et concepts de l'esprit! Cette théorie, développée par le biologiste de l'évolution anglais Richard Dawkins en 1976, considère que chaque élément culturel, dit "mème", se transmet entre individus par l'imitation.

Comme les gènes, les mèmes peuvent varier subtilement: les copies subissent des mutations, de petits changements dans leur structure conceptuelle qui peuvent être soit délétères, diminuant leur taux de propagation, soit avantageux, augmentant leur succès. La dynamique de l'évolution sélectionne ainsi peu à peu les mèmes les plus efficaces, ceux qui se répandent facilement tout en restant le plus conformes possible.

VIRAL COMME UNE VIDÉO DE CHAT

Une jolie analogie? "Non, tranche Susan Blackmore. *La mémétique répond à des énigmes anthropologiques, comme l'athéisme. Pourquoi, alors que les sociétés religieuses ont un taux de reproduction plus élevé que les séculaires, alors que nous sommes si*

prédisposés neurologiquement à croire en des dieux puissants, continue-t-il de se répandre? L'avantage génétique ne peut, seul, répondre à cette question. La mémétique, si: l'athéisme est, lui aussi, un mème efficace."

La théorie, quelque peu méprisée à ses débuts, a gagné en respectabilité avec l'émergence des mèmes sur internet, qui confirment l'incroyable viralité des photos, gifs, vidéos — la palme revenant sans doute aux vidéos de chats qui tombent. Et dans cette théorie, Dieu s'avère un mème superpuissant. Déjà, parce que le concept de déité est saillant: il nous apparaît instinctivement. *"Si vous trouvez une montre, vous imaginerez qu'il y a un horloger, décrit la chercheuse. Il en va de même avec le monde."* Et les dieux anthropomorphes, à qui l'on prête des visages et des pensées proches de ceux des humains, s'accrochent d'autant plus à notre esprit que nous sommes programmés pour les imaginer, comme le prouvent les paréidolies, ces illusions qui nous poussent à voir des formes connues dans les contours aléatoires d'un nuage ou d'un rocher. Un processus inné qui était vital dans notre passé évolutif.

Or même les paréidolies peuvent se transmettre! C'est ce qu'a montré une équipe de recherche canadienne en 2014. Face à des feuilles ornées de formes complètement aléatoires, des participants, à qui l'on avait certifié que des visages se cachaient dans la moitié des feuilles, en trouvaient effectivement dans 34 % des cas. À la manière d'un mème, Dieu pourrait

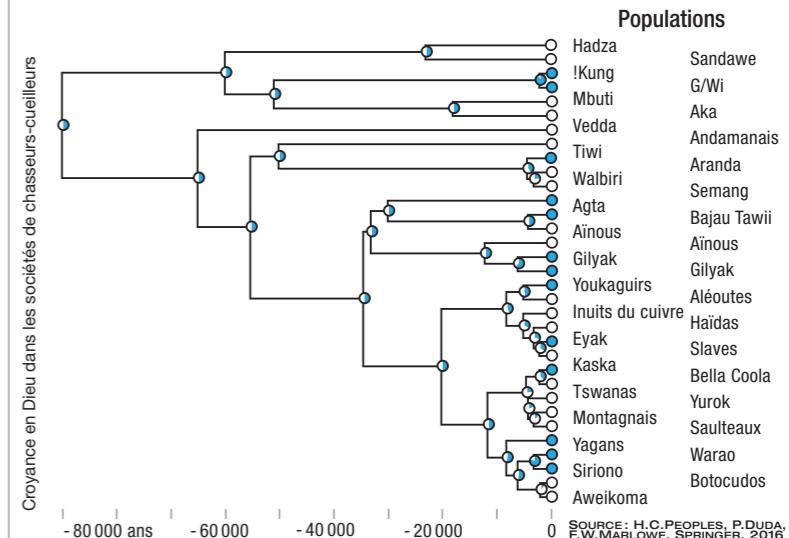
1 L'humain ne peut s'empêcher de donner un sens aux choses...

Nous cherchons dans tout ce que nous voyons quelque chose de connu, comme un visage dans un nuage. Et nous imaginons derrière chaque phénomène un agent doué d'intention.



2 ... et Dieu ne cesse d'apparaître à son esprit

La croyance en une ou plusieurs divinités (en bleu) n'est pas partagée par les populations de chasseurs-cueilleurs. L'idée de Dieu est donc apparue plusieurs fois, naturellement, au sein de groupes différents.



donc être apparu soudainement à l'esprit d'un individu, y être resté ancré comme une excellente idée, et s'être propagé efficacement dans la communauté. Et cela a sans doute eu lieu plusieurs fois, en différents endroits et à différentes époques, comme le suggère une équipe de recherche britannique qui a répertorié en 2016 les croyances de 33 peuples de chasseurs-cueilleurs (*voir ci-dessus*). L'analyse phylogénétique montre que, contrairement aux autres croyances, comme l'animisme, l'idée de Dieu n'aurait pas été héritée des ancêtres communs de ces chasseurs-cueilleurs. Ce mème serait plutôt apparu ici et là: il se serait imposé dans certaines communautés; chez d'autres, il n'aurait jamais émergé, ou sa propagation aurait échoué.

Car, comme tout organisme, un mème dépend de l'écosystème dans lequel il naît. Et c'est là que la mémétique rejoint l'anthropologie: rien de tel, pour se propager, que les grandes

sociétés. *"D'autant que le succès de certaines civilisations pousse généralement ses voisines à l'imitation"*, acquiesce Susan Blackmore, qui souligne que *"les religions ne se résument pas au mème de la déité, mais s'accompagnent d'un ensemble de pratiques, ou de concepts de récompense et punition, enfer et paradis, afin d'encourager leur perpétuation".*

LA LUTTE POUR LA SURVIE

Et après? *"C'est la guerre des idées et des sociétés: la sélection naturelle, 'mon Dieu est mieux que le tien'*", répond la chercheuse. Le mème peut alors évoluer subtilement — et Zeus devint Jupiter —, coexister avec ses variantes — comme YHWH, le Dieu chrétien et Allah — ou être annihilé — ce fut le funeste destin du panthéon scandinave. Comme nous, pauvres mortels, les dieux luttent pour leur survie. Et seuls les plus séduisants continuent de régner dans nos esprits.

T.C.-F.